

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.
INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XVIII—XIX



BELGRADE
1987—1988

BALCANICA XVIII—XIX, Београд 1987—1988, 9—453.



Pavle MIJOVIC

Titograd

L'EMPORION OYAKINION À LA PLACE DE LA LACUNE DANS LE CHAPITRE 24 DE «PERIPLUS» DE PSEUDO-SKYLAX

Le Premier et le Quatrième Congrès International des Etudes Balkaniques et Sud-Européennes, qui ont eu lieu à Sofia en 1968, et à Ankara (1979) m'a offert l'occasion de parler de la découverte et des recherches dans la citadelle ancienne d'Ulcinj, des remparts illyriens-helléniques, comme un des témoignages les plus décisifs d'Olcinium que mentionne Pline l'Ancien (Nat. hist. III, 144). Je me suis borné alors à la méthode par laquelle furent découverts les restes de cette forteresse et j'ai proposé d'entreprendre, de la façon identifiue, la découverte des autres forteresses antiques, ensevelies sous les remblais épais de terre par lesquels sont comblés les nomeriums ou fosses entre les remparts et les casemates des ravelins et bastions vénitiens et turcs. Comme nous avons des indices de la construction de grande appareils «cyclopéens» sur le côté extérieur en biais des remparts le long de la rampe qui conduit vers l'entrées septentrionale, nous avons entrepris un procédé jusque là insolite. En descendant jusqu'à une profondeur de plus de 7m dans l'intérieur des intervalles que les Turcs, après une forte attaque des Vénitiens, avaient comblés de terre en 1718, nous avons finalement découvert une partie intacte des remparts antiques sur l'aile septentrionale et prouvé par là qu'Olcinium était situé sur la même roche sur laquelle a été trouvé Ulcinj médiéval et la «Vieille ville» d'aujourd'hui, comme on la nomme populairement. Jusqu'à ce moment-là on ignorait où se trouvait Olcinium.

Ce que j'ai voulu communiquer à cette occasion se rapporte à un aspect de la découverte d'Olcinium, à savoir: l'influence de cette découverte sur l'explication et l'interprétation d'une source écrite antique sur l'endroit où se trouvait Olcinium.

Concernant le temps où fut construit Olcinium, il y a deux espèces de sources, assez inégales quant à leur valeur: la tradition écrite et les découvertes, mises à jour au cours de nos excavations. Aux premières sources a été prêtée l'attention due jusqu'à la découverte des secondes sources, matérielles, ce qui est compréhensible. Mais de là, nous n'avons pas conclu que la tradition notée dans les sources antiques était sans importance pour la reconstruction de l'histoire la plus ancienne d'Ulcinj. Nous n'y avons pas pensé uniquement à la valeur du noyau rationnel qu'on peut atteindre par l'étude critique des sources écrites. Outre ce que nous avons cité sur l'étude critique de telles sources, nous avons pensé également à leur valeur en tant que chaînon dans la chaîne de démonstration même alors où ces sources écrites sur la base de la tradition ou de l'interprétation des temps ultérieurs, prises en elles mêmes, ne prouvent rien avec assurance, ou si elles prouvent quelque chose, elles le font insuffisamment, mais elles ont une valeur sous le jour des découvertes archéologiques. C'est de cela qu'on va discuter ici en rapport avec une source qui a vu donné lieu aux différentes hypothèses. Il s'agit du »Periplus« de Pseudo-Skylax que l'on considère généralement comme datant du IV^e siècle avant notre ère, mais aussi qu'il renferme, conservé, un noyau plus ancien.

Le »Periplus« de Pseudo-Skylax ne nous dit rien directement sur notre thème, sur l'origine ou la dénomination d'Olcinium et même rien de l'emplacement de ce toponyme, et tout de même la détermination de l'emplacement d'Olcinium peut être mise en rapport indirect avec le »Periplus«. Comme on le sait, dans le chapitre 24 de cet ouvrage on a fourni des données géographiques sur cette partie de la côte adriatique qui s'étend de la bouche de la Neretva (ant: Naron) jusqu'à Budva (ant. Buthua) et, dans le chapitre suivant, 25, celle de Budva jusqu'à Dyrrhachium (resp. Epidamnos). Nous nous intéressons à l'une et à l'autre de ces données, de la même façon que s'y sont intéressés aussi d'autres savants yougoslaves (particulièrement M. Suić dans Rad JAZU, fasc. 306, année 1955, pp. 136 sq. et J. Martinović, dans Starinar XIII, 107—117). Dans le chapitre 25, après avoir traité des Enchééliens, habitant aux environs de Rhisus, on dit: »de Buthua jusqu'à la ville grecque d'Epidamnos on navigue un jour et une nuit et par la voie de terre trois jours«. La donnée qui nous intéresse du 24^e chapitre n'est pas complète, mais elle est tout de même utilisable et utile. A cause de l'endommagement, le texte inachevé est conçu de la façon suivante: »Depuis la rivière d'Arion on navigue à Buthua et à l'emporion...« (Cod. palat. gr. N^o 142, fol. 219, copie du XIV^e siècle). Il manque la dénomination de l'emporion.

Sur les données importantes du »Periplus«, on a discuté, dans la science yougoslave, le plus souvent en rapport avec la détermination de l'emplacement des hydronymes. Nous n'allons pas tenir compte de la discussion des questions de ces deux cha-

pitres, à l'exception de la lacune dans le chapitre 24 et de la donnée du chapitre 25 relative à la distance entre Buthua et Dyrrhachium. Disons-la immédiatement: sans recherches codicologiques, pour lesquelles, nous l'avons dit, nous ne nous considérons pas qualifiés, nous sommes arrivés à la conclusion, sur la base de nos découvertes archéologiques, que la lacune susmentionnée peut être comblée, et nous l'avons communiqué (P. Mijović — M. Kovačević, *Châteaux-forts et forteresses au Monténégro*, Beograd-Ulcinj 1975, 22—23, 29—33; Dj. Bošković, P. Mijović, M. Kovačević, *Ulcinj I*, Beograd 1981, 7). Comme les hydronymes cités dans le «Periplus» se rangent du nord-ouest vers sud-est, il est clair que le port suivant après Buthua ne peut être qu'Ulcinj, donc, emporion οὐλκίνιον. Bien que ce complément de «Periplus» ne repose pas sur les recherches codicologiques et la critique des sources écrites, mais sur le simple fait que, par notre découverte d'Olcinium au-dessous des restes actuels d'Ulcinj (restes, dis-je, car cette citadelle a été presque complètement rasée par le séisme catastrophique de 1979 sur la Littoral Monténégrin) — la question du comblement de la lacune est pratiquement résolue. Car, après la Buthua antique en direction d'Epidamnos, il vient en effet d'abord Olcinium récemment découvert, après celui-ci seulement encore Lissus, connu déjà auparavant. De Budva à Ulcinj il y a, en effet, un jour de marche et d'Ulcinj à Lješ (ant. Lissus) aussi un jour de marche, de Lissus à Epidamnos un autre jour de marche, c-à-d. trois jours en tout, comme l'avait indiqué le «Periplus». C'est pourquoi nous avons, sans accumuler des hypothèses, proposé l'unique solution possible, à savoir: que la fin du chapitre 24 interrompu de «Periplus», soit complétée par le toponyme d' οὐλκίνιον donc, comme suit: καὶ τὸ ἐηπόριον οὐλκίνιον]. Un tel complément du texte interrompu est tout à fait compréhensible et, à mon avis, acceptable, parce que la reconstruction y repose sur la découverte matérielle, donc sur un fait qui n'a pas pu être à la disposition des commentateurs antérieurs. Il est d'autant plus acceptable que, d'après toutes nos découvertes archéologiques, Olcinium était construit avant le IV^e siècle avant notre ère, époque où fut écrit le «Periplus» de Pseudo-Skylax. Outre le fait que les remparts et les matériaux archéologiques mobiles découverts confirment qu'Olcinium était déjà bâti au temps de l'origine du «Periplus», ceci est démontré aussi par une très importante découverte épigraphique — base d'un autel (ara) dédié à la déesse Artémis-Elaphabolis. L'inscription est en grec et elle a été lue de la façon suivante: ΤΟ ΚΟΙΝΟΝ ΤΩΝ ΛΑΤΟΜΩΝ ΑΡΤΕΜΙΤΙ ΕΛΑΦ ΑΒΟΔΟΙ ou, en traduction: »La communauté des tailleurs de pierre (dédie) à Artémis-Elaphabolis«. Elle n'a pas été étudiée en détail au point de vue épigraphique, mais s'il est certains que l'ara portant cette inscription et le relief de la déesse de la chasse aux cerfs lequel n'a pas été

trouvé, fut érigée à la fin des festivités de l'édification d'Olcinium. Selon l'opinion de D. Rendić-Miočević, en faveur du caractère archaïque de l'inscription parle le fait que s'est conservé «l'omicrone» caractéristique de l'époque précédant le IV^e siècle avant notre ère, au lieu de «l'omega» qui prédominait à ce siècle. M. Parović-Pešikan est aussi d'opinion que les propriétés paléographiques de l'inscription d'Ulcinj témoignent de sa haute antiquité. Particulièrement frappante est l'exiguité de la lettre O par rapport aux autres. M. Parović-Pešikan a eu l'amabilité de faire l'analyse paléographique des autres lettres. Leurs caractéristiques préclassiques sont: la première haste verticale de la lettre N plus longue, la lettre A avec la haste moyenne oblique, les formes angulaires des lettres B et P, les hastes latérales de la lettre M, qui, du moins en un cas, présente la première haste plus longue. La lettre K a également une forme archaïque à hastes courtes obliques écartées. L'exiguité disproportionnée de la lettre omicrone qui remplace l'oméga indique que cette inscription ne pourrait pas être postérieure à la fin du V^e siècle avant notre ère, c. à. d. à l'époque de la réforme de l'alphabet à Athènes (années 403/402). Il faut faire observer qu'à la datation de cette inscription au V^e siècle s'oppose la forme irrégulière semi-circulaire, presque angulaire de la lettre E, ce qui était à peu près inconnu au V^e siècle et n'apparaît que rarement même au IV^e siècle. L'usage assez commun de la forme «lunaire» de la lettre E, ainsi que le «sigma» «lunaire» doivent être datés au III^e siècle. S'il fallait, à pour de cela, déplacer la date de l'inscription d'Ulcinj, cela ne dépassera de beaucoup la fin du V^e siècle, vu le caractère archaïque des autres lettres. En faveur de cette opinion parle aussi la forme inusitée Δ qui, comme signe pour la lettre A ou la lettre D, a été connue vers milieu du V^e siècle avant notre ère dans certains alphabets locaux de Grèce et des colonies en Italie. Ici ce signe représente la lettre L, ce qui, à l'avis de M. Parović-Pešikan, n'a été observé nulle part. Il me semble que la grande ancienneté du signe Δ et le caractère récent de la forme «lunaire» de la lettre E «réconcilient», d'une certaine façon, les divergences des autres lettres, caractéristiques du V^e siècle. Prenant ce fait en considération, il résulte que l'inscription sur l'autel d'Ulcinj date approximativement du commencement-même du V^e siècle avant notre ère. De toute façon, cette inscription est le monument épigraphique grec le plus ancien, trouvé jusqu'à présent sur la côte adriatique orientale. Il est plus ancien que le monument le plus ancien jusqu'ici — pséphisme provenant du village de Lumbarda dans l'île de Korčula (commencement du IV^e siècle avant notre ère).

L'inscription d'Ulcinj corrobore indubitablement aussi notre opinion que l'emporion οὐλαίνιον a été inscrit à la place de la lacune dans le Pseudo-Skylax, chap. 24. A cette place, après Buthoe, que mentionne, pour la première fois au V^e siècle avant notre ère Sophocle (Etym. Magnum, 207, 13) il a pu se trouver

seulement s'il était dans le «Periplus» original, d'où il fut repris par le Pseudo-Skylax, de même que Buthoe. Puisque Buthoe et Oulkinion, d'après les découvertes archéologiques, étaient fondés simultanément, pas plus tard qu'au V^e siècle avant notre ère, les preuves archéologiques et la tradition écrite favorisent, donc, la reconstruction proposée de la partie du chap. 24. J'attends que notre conclusion sera confirmée aussi par l'analyse épigraphique détaillée de l'inscription d'Ulcinj par les autres spécialistes intéressés.

Mentionnons encore que l'opinion de Pline l'Ancien sur les Colchidiens comme fondateurs d'Olcinium, qui lui avaient donné le nom d'après le Colchide («Olcinium quod antea Colchinium dictum est, a Colchis conditum . . .» III, 144) peut, sous le jour de nos découvertes, être considérée, bien davantage que jusqu'à présent, comme une *interpretatio graeca*. Olcinium a été fondé par les Illyriens et construit, pour le compte de ceux-ci, par les Grecs. Les bâtisseurs qui ont gravé l'inscription sur le socle de l'ara dédiée à la déesse de la chasse aux cerfs, Artémis Elaphobolis — la confirment *eo ipso*. Ce qui est de la plus grande importance pour l'histoire d'Olcinium, nous le savons en nous basant sur cette inscription, c'est que le dernier acte de l'édification d'Olcinium, laquelle a pu durer assez longtemps, a été conclu par la cérémonie du sacrifice. A cette occasion les maçons et les tailleurs de pierre ont fait à leur déesse un monument *ex voto* avec dédicace. Etant donné que sur le côté supérieur de la base il existe un raccord de plomb pour rattacher la stèle au relief de la déesse Artémis Elaphobolis qui n'a pas été trouvée, on peut affirmer que la découverte d'Ulcinj est non seulement le monument épigraphique en langue grecque la plus ancien mais aussi un monument historique et d'art unique dans notre pays qui portait l'icône en relief représentant la déesse à laquelle il était dédié.

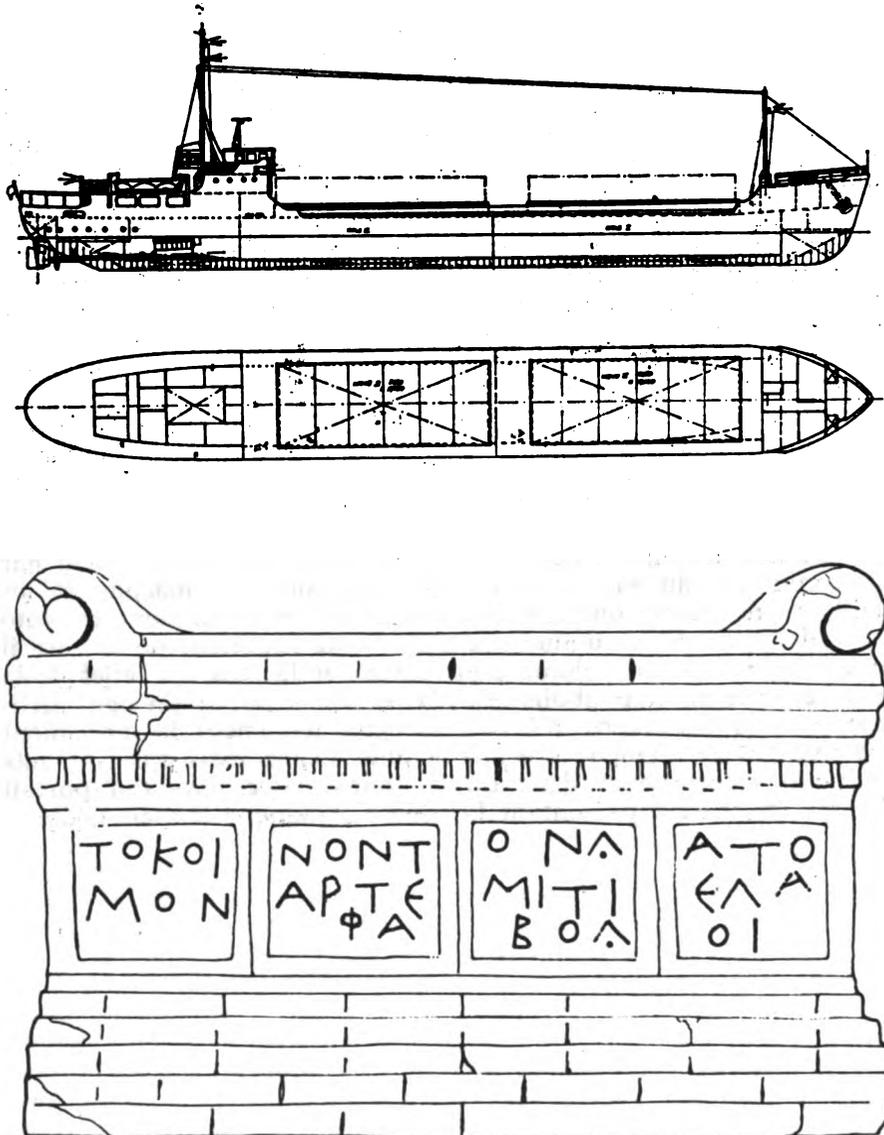


Fig. 1 et 2 — Ulcinj, le socle de l'autel (ara) dédié à Artémis—Elaphabolis